



ÉRIC DE BEUKELAER

Noël : Dieu à l'école de l'humanité

En réalisant *Un monde*, notre compatriote Laura Wandel n'aura pas volé son prix du meilleur premier film, décerné par le festival de Londres. Cette fiction hyperréaliste fait entrer, par petites touches et à hauteur d'enfant, dans la violence ordinaire d'une cour de récréation. Là où les victimes parfois se muent en bourreaux, afin de se faire accepter par « les autres ». Cette histoire sombre et tellement banale guérit du mythe de l'innocence enfantine. Elle montre sans fard notre humanité. Entrez dans une salle pleine de profs, ou une sacristie remplie d'ecclésiastiques, et – sous forme feutrée – une même violence parfois se déchaîne. « *Je pense que la violence vient toujours d'une blessure qui n'a pas été écoutée* », analyse Laura Wandel¹. Le christianisme parle, lui, d'esclavage du cœur : la violence naît de notre besoin d'amour, dénaturé par l'ivresse d'accumuler, de dominer ou de briller, les trois grandes tentations qui séduisent l'humanité. L'intuition du péché originel ne signifie pas que nos premiers aïeux auraient mangé un fruit défendu. Elle est la prise de conscience qu'une brisure morale nous précède et nous submerge. « *Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas* », écrivait saint Paul (Épître aux Romains 7, 19).

Un monde est aussi un film lumineux, rappelant que l'amour peut guérir les plus noires brisures. Chacun de nous est invité à en faire l'expérience. Et puis, il existe ces grandes âmes dont la puissance d'aimer réchauffe la terre et tire l'humanité vers le Haut : saint François d'Assise, sainte Teresa de Calcutta, Nelson Mandela, Denis Mukwege,... À sa manière également, la jeune Greta Thunberg. Car la sainteté peut se rencontrer sur les bancs de l'école. Ainsi, Carlo Acutis, adolescent de 15 ans, mort en 2006 d'une leucémie foudroyante. La vie de ce jeune bourgeois, fan de Batman et d'informatique, fut à ce point lumineuse et proche des pauvres, que l'Église l'a déclaré bienheureux...

Noël, nous le savons, n'est pas cette grand-messe du « bling bling », vendue par la société de consommation, afin que vive le commerce. Noël est ce moment où chacun – chrétien ou non – sent confusément qu'il est appelé à faire triompher le meilleur en lui. Car Noël est cette fête paradoxale qui proclame que l'Amour originaire et créateur – que les croyants nomment Dieu – s'est mis à l'école de notre humanité en devenant l'un d'entre nous dans une crèche. L'Infini assume la finitude. L'Éternel devient mortel. Dieu épouse notre condition, afin que Sa Lumière puisse briller au cœur des nuits hantées par le péché et le mal. Avec la condition humaine, Dieu se soumet aussi à l'école de la violence. Les icônes orthodoxes de la Nativité présentent Son berceau sous forme de cerueil, annonçant de la sorte Sa crucifixion. Quand l'Amour se fait chair, les hommes brisent Son corps sur une potence. « *Car la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.* » (Jean 1, 5). Rien, pourtant, n'arrête le pouvoir de l'Amour. Même pas la mort. Noël dirige ainsi notre regard vers le matin de Pâques.

Petits ou grands, mettons-nous à l'école de Noël. Nos vies sont fragiles et pétries de brisures, mais à celui qui écoute en son cœur la petite voix de l'amour, une joie sera donnée que rien – ni la violence, ni même la mort – non, rien ne pourra nous ravir. Telle est l'assurance qui autorise à se souhaiter – en vérité – un « joyeux Noël ». ■

¹ *La Libre*, 17 octobre 2021.